

*OBSERVATIONS SUR LA MIGRATION DES CAILLES.*

PAR ED. DECHAMBRE.

Les repeuplements en Oiseaux-gibiers étaient jusqu'à présent faits un peu au hasard en ce sens que l'on perdait en général tout contrôle sur les oiseaux lâchés, ce qui rendait impossible un examen sérieux des résultats.

En 1935, le Comité national de la Chasse devant procéder à d'importants repeuplements en Cailles et Perdrix, décida de baguer ces oiseaux et demanda la collaboration de la Station ornithologique de la Ménagerie qui fournit une partie des bagues et fut chargée de centraliser les indications concernant les reprises.

Dans cette première étude, je me limiterai à ce qui concerne les Cailles. Celles-ci ont été importées d'Égypte et lâchées dans les départements de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône, notamment dans les vallées du Rhône et de la Durance.

Le baguage, l'enregistrement des numéros, des lieux et des dates des lâchers entraînent un gros travail qui doit être effectué très rapidement pour ne pas compromettre la vitalité des oiseaux. C'est ce qui explique les lacunes dans les renseignements qui nous ont été transmis, lacunes qui ne compromettent du reste pas les résultats d'ensemble.

En 1935, 1.000 cailles ont été lâchées, du 15 au 31 mai, dans les vallées du Rhône et de la Durance, département du Vaucluse, avec indications exactes des lieux et des numéros, et 1.000 dans le département des Bouches-du-Rhône sans autres précisions.

En 1936, les opérations ont porté sur environ 1.200 oiseaux : 589 dans le Vaucluse, avec relevé des lieux, dates et numéros, 583 dans les Bouches-du-Rhône, mais les dates, lieux et numéros ne sont complètement connus que pour un certain nombre.

La moyenne générale des reprises est assez élevée (2,4 % en 1935, 2,80 en 1936) surtout si l'on tient compte du fait qu'à l'exception d'une seule, elles sont groupées dans les cinq mois suivants les lâchers.

En considérant uniquement les groupes sur lesquels les renseignements sont complets, il est facile de constater que la proportion des reprises est très irrégulière selon les lots et les régions des lâchers.

C'est à la région du Mont-Ventoux que revient le plus fort pourcentage :

Sault .....	11 cailles	3 reprises.
Mônnieux .....	11 »	1 reprise.

D'une façon générale les lâchers dans la vallée du Rhône ont donné lieu à des reprises relativement nombreuses :

Mornas.....	30 cailles	2 reprises en 1935.
Mornas.....	51 »	3 reprises en 1936.
Mondragon ....	30 »	2 reprises en 1935.
Mallemot .....	25 »	3 reprises en 1935.
Courthézon ....	40 »	3 reprises en 1935.

tandis que sur 300 Cailles lâchées en 1935 dans la vallée de la Durance une seule a été reprise, en Italie, en fin de saison.

Il ne semble pas que le hasard seul puisse être invoqué en la circonstance, car sur une carte les lâchers de 1935 ayant procuré des reprises sont réunis en zones bien nettes, notamment dans la vallée du Rhône et sur le versant sud de la vallée de l'Ouvèze. En 1936 les lâchers ont été davantage groupés dans la vallée du Rhône et n'ont pas pu donner d'observation comparable.

Une première remarque s'impose : les Cailles ont été transportées d'Égypte en France sensiblement à l'époque de la migration. Or il ne semble pas que cela ait atténué en quoi que ce soit leur besoin de migration. Certains auteurs affirment pourtant qu'au moment des migrations il suffit de déplacer de quelques mètres les cages des oiseaux captifs pour éviter tout accident.

Dans un autre ordre d'idées, il faut remarquer que les Cailles ont été capturées, transportées, manipulées, et que malgré les précautions prises elles n'étaient pas, au moment du lâcher, dans un parfait équilibre physiologique : il leur a fallu sans doute quelques jours avant de le retrouver et pendant ce temps elles n'ont vraisemblablement été guidées que par l'instinct de fuite qui les poussait dans n'importe quelle direction, ce qui explique sans doute les écarts notés pour certains sujets. D'autres observations pourront aussi ne pas être exactement comparables à ce qu'elles auraient été si le baguage avait été effectué sur des oiseaux en migration normale, mais à cette réserve près il paraît légitime de tirer quelques conclusions d'ordre général de l'ensemble des opérations.

Les lots qui ont fourni plusieurs reprises montrent que les oiseaux d'un même lâcher n'ont pas voyagé ensemble : certains sont partis très rapidement tandis que d'autres séjournaient plus longtemps sur place et n'émigraient qu'au début de l'automne ; le départ n'était donc pas non plus déterminé par des influences locales

(en 1935- 226, 1.456,- 889, 893, 892, — en 1936- 9, 181, 531, -27, 34, 37).

C'est surtout dans leur ordre chronologique que les reprises sont intéressantes à étudier :

Les premières Cailles sont retrouvées sur les lieux de lâchers ou à petite distance, mais donnent déjà une indication : elles se sont

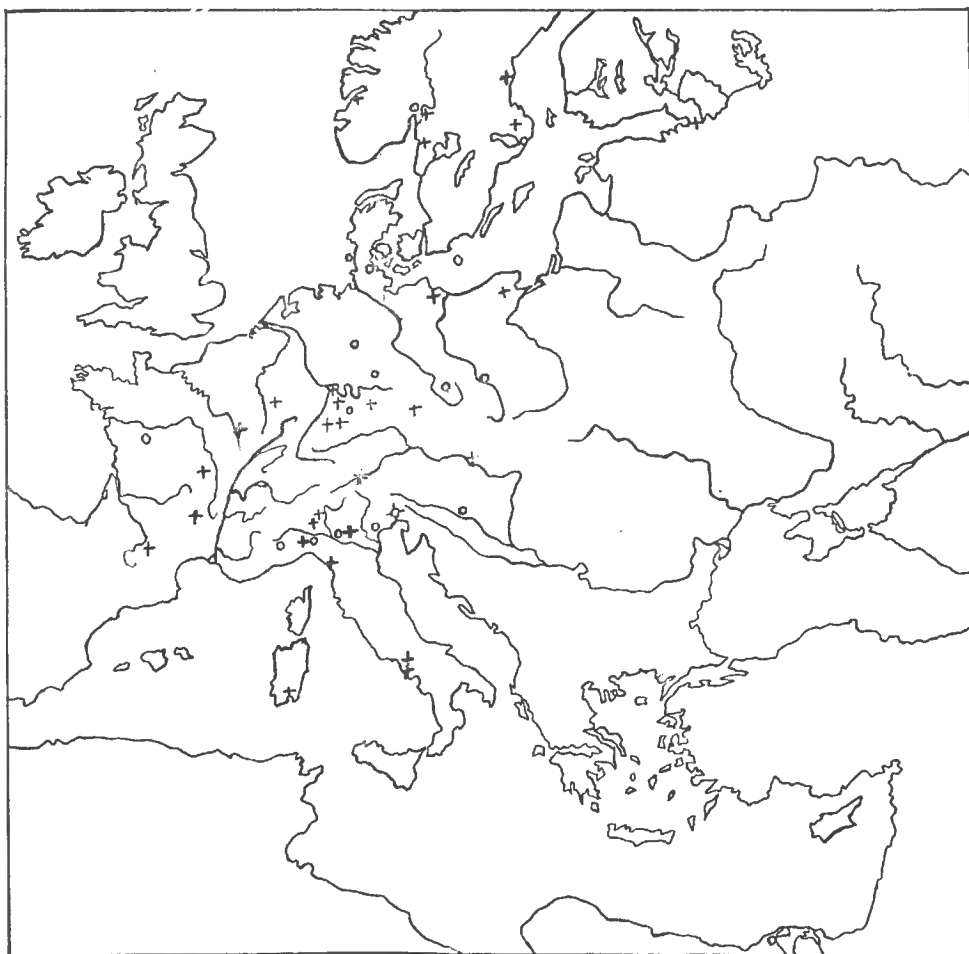


FIG. 1.

+ Cailles baguées en 1935, reprises en 1935.  
O Cailles baguées en 1936, reprises en 1936.

rapidement éparpillés dans la vallée du Rhône et l'ont pour la plupart suivie vers le Nord et vers le Sud, bien que quelques-unes aient pris d'autres directions, à l'Est ou à l'Ouest.

Ces premières reprises, en France et à l'étranger, ne peuvent être qu'accidentelles puisque la chasse n'est pas encore ouverte : les Cailles sont trouvées mortes, épuisées ou tuées par des oiseaux de proie.

En juin, juillet, août, elles indiquent un important déplacement en direction nord, nord-est jusqu'en Suède, Norvège et Russie. A cette

époque un certain nombre de Cailles qui s'étaient engagées dans les vallées des Alpes (Ouvèze, Durance) sont arrivées ainsi en Italie (333 en 1935, -988, 575, 55, en 1936) par cette route où 1384 et 892 se sont attardées en 1935 aux environs de Gap.

Après le 15 août, la chasse ayant été ouverte dans le Midi, les reprises deviennent relativement nombreuses dans cette région. Peu sont effectuées sur les lieux de lâchers et il y a eu un déplacement très net le long de la vallée du Rhône en direction nord, même pour de petites distances : 944, Valleron-Joncquières ; 121, Lapalud-Mondragon.

Cette dernière Caille donne de plus un renseignement précieux : elle a été reprise à Mondragon, lieu de lâcher de 91 et 102, près du lâcher de 57 et 62, de même en 1936, 412 a été reprise sur place à Lapalud que 55 avait abandonné pour aller à Plaisance (Italie).

Ces oiseaux (121-412) ont donc longuement séjourné dans des régions que d'autres avaient abandonnées, ce qui montre que les lieux choisis pour les lâcher étaient convenables et que le départ n'était pas dû à de mauvaises conditions locales.

Il est remarquable que, dans cette région, aucune reprise n'a été effectuée sur la rive droite du Rhône : très peu de Cailles ont traversé le fleuve, très large en cet endroit.

Vers la même époque des Cailles sont signalées dans diverses régions de la France, en dehors de la ligne générale de migration : en 1935- -965, a dû partir en direction du sud, longer les Cévennes vers l'ouest et cherchant à remonter vers le nord, est passée entre la Montagne noire et les Pyrénées, atteignant ainsi la vallée de la Garonne. 1.320, s'est dirigée vers l'ouest, a traversé les Cévennes en remontant sans doute la vallée de l'Ardèche et s'est engagée dans celle de l'Allier, pénétrant ensuite dans le Massif Central.

1.451 en 1935, 748 et 521 en 1936, ont par un itinéraire analogue franchi les Cévennes et suivi la vallée de la Loire en direction du nord. Un trajet semblable mais plus heureusement prolongé a conduit 893 (1935) et 657 (1936) jusque dans les grandes plaines du bassin de la Loire.

A partir de la mi-septembre nous voyons se généraliser un déplacement vers le sud, dit de retour, indiqué par des reprises en Europe centrale, en Italie jusqu'à Naples. En France il est nettement jalonné à travers les vallées des Alpes et entre les Alpes et la mer. Les Cailles du premier groupe arrivent dans la vallée du Pô, les autres entre la côte et les Apennins. Celles enfin qui viennent de l'Europe centrale sont reprises dans la basse vallée du Pô et dans la région de Venise.

Une mention spéciale doit être faite ici de la Caille 239 de 1935 reprise en 1936 dans la région d'Udine, où elle s'est retrouvée presque en même temps que les oiseaux lâchés en France en 1936.

Pendant cette migration de retour, les Cailles ont bien dû traverser les Alpes au niveau de leur plus grand développement : 62 (3 octobre 1935), 801 (11 octobre), 536 (13 octobre), semblent les jalons d'une route qui franchit les Alpes à la faveur de la vallée de l'Inn et de la région des grands lacs italiens.

1.383 a pu suivre les vallées du Rhin et du Danube à travers

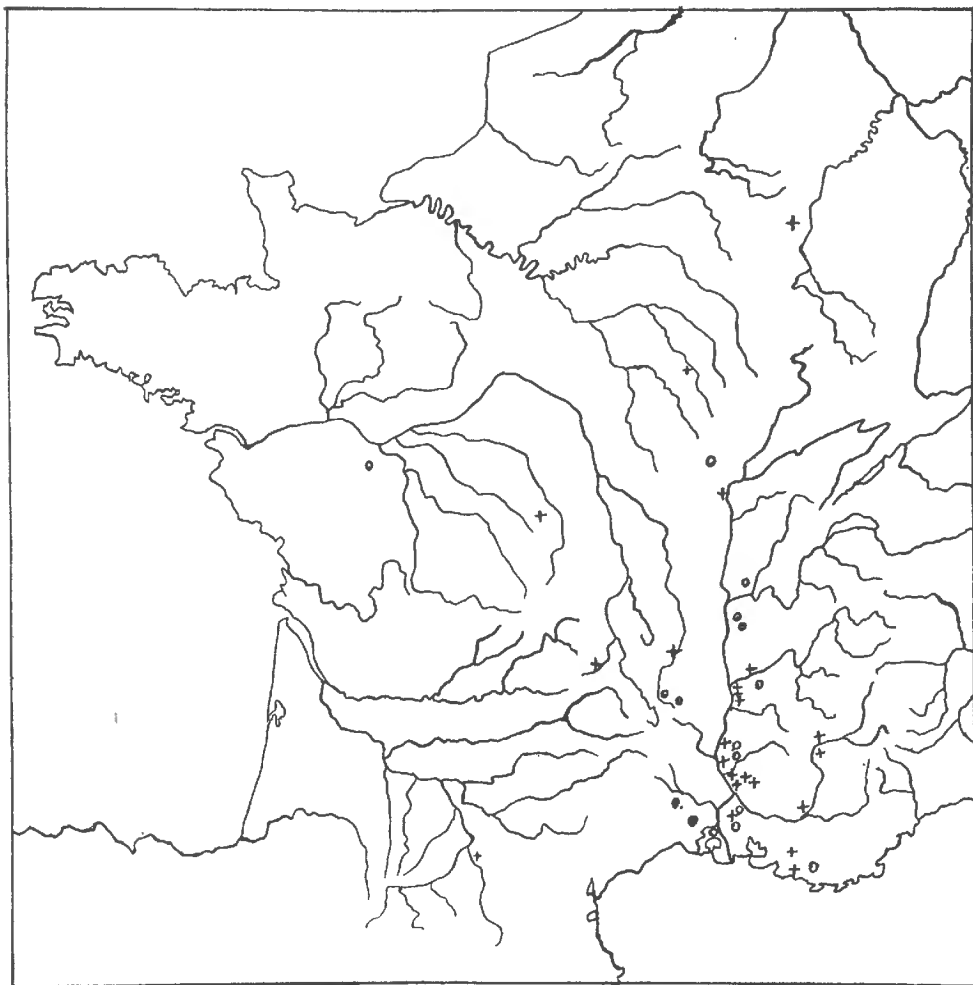


FIG. 2. — Carte des reprises effectuées en France (même légende que pour 1).

la Suisse, mais je crois plutôt qu'elle arrivait des plaines du Nord et était passée entre les Karpathes et les Alpes. En 1936, 850 a dû suivre un trajet voisin.

Les dernières reprises actuellement signalées sont particulièrement intéressantes puisqu'elles ont été effectuées l'une à Alexandrie, l'autre à Cagliari, montrant que les Cailles se sont dirigées soit vers l'Égypte, soit vers la Tunisie.

De tout ce qui précède, je crois pouvoir tirer les indications générales suivantes :

La grande majorité des Cailles a trouvé dans la vallée du Rhône,

de la Saône et du Doubs une voie naturelle qu'elles ont suivie d'autant plus volontiers qu'elle est dirigée nord-sud. C'est là du reste le passage d'un des grands courants de migrations signalés par TROUSSART ; mais vers le nord les Cailles paraissent avoir quitté le trajet qu'indique cet auteur vers la Meuse et la Moselle pour préférer la

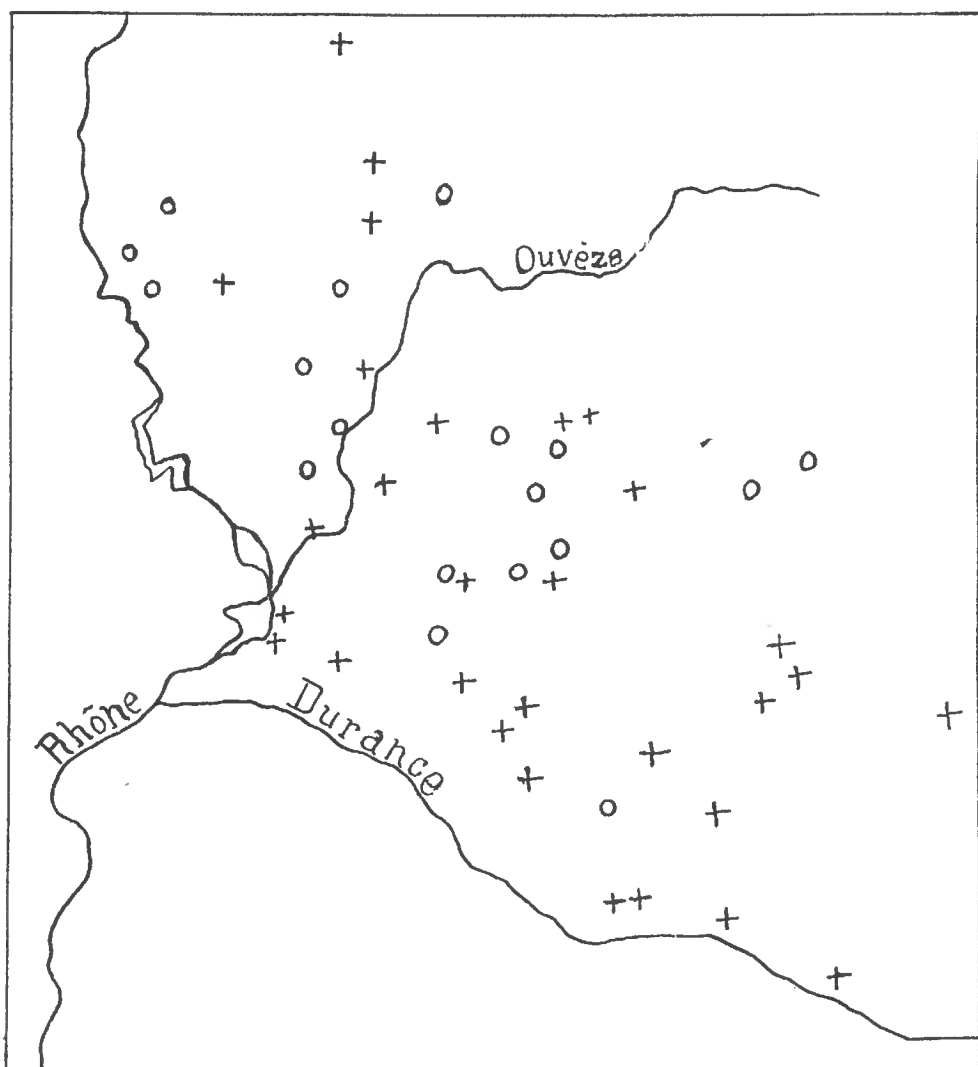


FIG. 3. — Lâchers de Cailles effectués en 1935.

O Lâchers ayant donné lieu à des reprises.  
+ Lâchers n'ayant procuré aucune reprise.

vallée du Rhin. Puis à partir du bassin de Mayence elles ont divergé à travers les grandes plaines allemandes en direction nord, nord-est, ce qui les a conduites en Suède, en Norvège qu'elles ont pu facilement atteindre grâce aux îles qui jalonnent les détroits. Celles qui sont arrivées plus à l'est sur les rivages de la Baltique ont hésité devant une importante traversée : elles ont suivi les côtes et sont arrivées ainsi en Pologne et en Russie.

Puis le mouvement de retour s'est opéré en direction sud, sud-est, amenant les oiseaux en Italie où nous les suivons jusqu'en Sardaigne, à Naples et dans les Balkans.

Il est fort probable que les Cailles reprises dans la région de Naples se dirigeaient vers la Tunisie : des baguages effectués dans ce pays par M. Lécuyer ont permis de jalonner très nettement la route des Cailles qui, de cette région, passe par la Sicile (Messine), la côte ouest de l'Italie (Naples), joignant ainsi l'Afrique à l'Europe par la plus courte traversée maritime. Quant à la Caille reprise près de Cagliari, il ne peut y avoir aucun doute à son sujet : elle se dirigeait vers la Tunisie.

Il est donc vraisemblable que les Cailles restées dans l'Ouest de l'Europe sont ainsi allées en Tunisie tandis que celles de l'Est retournaient en Egypte à travers les Balkans, la Grèce et, peut-être la Turquie d'Asie, la Palestine, etc.

D'après les constatations matérielles précédentes et en réduisant au minimum la part de l'hypothèse, je crois pouvoir terminer sur les conclusions suivantes :

Le transport d'Egypte en France à l'époque de la migration n'a nullement annihilé le besoin de déplacement.

Les Cailles ont voyagé isolément ou par très petits groupes.

Elles ont évité les grandes traversées maritimes.

Elles ont franchi les importants massifs montagneux en suivant les grandes vallées, ce qui parfois les a détournées de la direction normale de leur migration qui se fait en direction du Nord au printemps, et du Sud en automne.

*(Les indications complètes concernant les reprises seront publiées dans le prochain fascicule).*